

Escrocs

« *Le coût du travail est un élément de langage toxique du capitalisme. Le travailleur ne coûte pas, il crée de la richesse.* »

Gaëtan Escorbiac (<https://twitter.com/GaetanEscorbiac>)

Comme l'a bien vu John Passos en 1930, dans *Le 42e Parallèle*, le capitalisme est le règne des escrocs. Non seulement ceux-ci prolifèrent et prospèrent dans ce système, mais il repose lui-même sur une gigantesque escroquerie.

- Témoin gaulois, t'apprêteras-tu à enfoncer une porte ouverte toute grande depuis trois siècles ?
- Parfaitement, puisque la foule continue à s'y engouffrer sans la voir !

Depuis plus de quarante-cinq ans – excusez du peu – nous avons suivi la carrière d'un ami beaucoup plus jeune qui a commencé à travailler à plein temps (à l'époque ce n'était pas un exploit) dès la sortie du collège. Carrière fluctuante de salarié, interrompue seulement par quelques brèves tentatives soutenues par sa famille de créer une entreprise, lesquelles ont rapidement tourné à l'échec. Comme salarié, il gagnait d'autant mieux sa vie que les petits patrons qui l'employaient le payaient « au noir ». Combien de fois, en fonctionnaire et salariée bien organisés, l'avons-nous mis en garde au sujet de la retraite qu'il se préparait ! Nous obtenions en retour, avec un beau sourire ironique : « Mais quand j'en aurai l'âge, la retraite n'existera plus ! ». Il a depuis longtemps passé l'âge, et cumule entre retraite (prise à soixante-deux ans) et aides sociales, un revenu dérisoire qu'il est condamné à compléter en travaillant, toujours au noir, tant qu'on voudra bien l'employer et pour le plus grand bien de son employeur. Nous nous

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XII

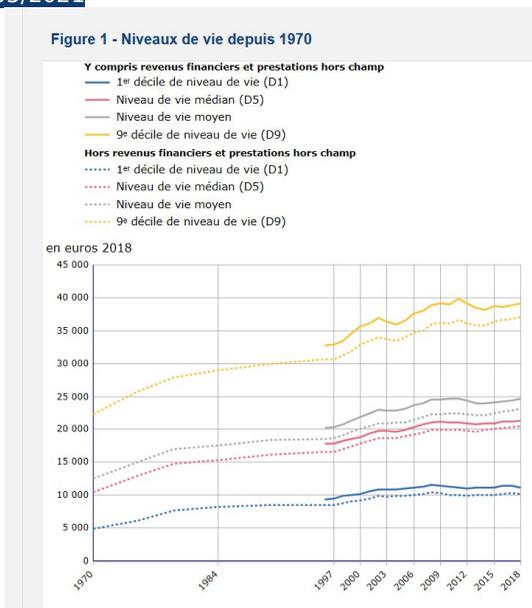
demandions au début où il prenait cette certitude, en un temps où le système fonctionnait bien : ce devait être dans le discours des petits escrocs qui l'employaient et mettaient dans leur poche près de la moitié du salaire auquel il avait droit ! Bien entendu, des difficultés sont apparues depuis, qui ont accru le scepticisme des travailleurs à l'égard de la retraite, d'autant plus grand qu'ils sont défavorisés : aujourd'hui, par exemple, il est très difficile d'obtenir une aide ménagère qui accepte d'être déclarée !

Les difficultés de la retraite par répartition ne sont pas dues à l'allongement de l'espérance de vie, qui n'est qu'un prétexte à la politique menée avec constance par la droite, dont c'est la fonction, et par la fausse gauche qui depuis longtemps trahit systématiquement ses promesses. Cette politique consiste à dispenser les entreprises d'une part toujours croissante de leurs cotisations et à augmenter sans frein la part du capital au détriment de celle du travail dans la répartition de la richesse produite. Les « réformes » successives que les salariés se sont laissé imposer, et dont on nous promet que celle qui est en débat ne sera pas la dernière, visent le même objectif : on sait bien que la santé décline vite passés les soixante ans, et que les patrons ne se soucient pas de garder ou d'embaucher un personnel vieillissant. Mais en retardant l'âge théorique de la retraite et en augmentant les annuités nécessaires pour obtenir un taux plein, on diminue sans le dire son montant. C'est ainsi que les grands escrocs qui constituent le personnel politique actuel (on ne sollicite plus guère les suffrages pour défendre des convictions, mais à titre héréditaire ou par carriérisme) servent les intérêts du patronat et, en montrant qu'ils sont « responsables », rassurent les prudents investisseurs et les timides prêteurs. Ainsi voit-on les inégalités se creuser, les revenus des plus pauvres régresser ou

stagner, le niveau de vie progressant davantage pour les hauts revenus, comme le montre ce graphique de l'INSEE :

INSEE RÉFÉRENCES

Paru le : 27/05/2021



Que voulez-vous, c'est dans les gènes du capitalisme. Car enfin, qu'est-ce que le profit, sur lequel il repose ? Toute richesse provient du travail : vous pouvez posséder des terres fertiles, d'autres recelant de l'or ou des métaux rares ou du pétrole, vous mourrez de faim si personne ne les exploite. C'est le peuple de celles et ceux qui s'y emploient, des scientifiques aux cadres, ouvriers, employés, sans oublier ceux et celles qui les forment, les nourrissent, les soignent et assurent leur entretien, qui en fait des richesses, non sans peine. En tirer profit consiste à les confisquer

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XII

entièrement, puis à en redistribuer la plus petite partie possible aux producteurs pour qu'ils continuent à produire. C'est ce que les économistes (distingués, comme il se doit, quand ils sont au service du capital), appellent « le coût du travail », qu'on prendra soin de faire aussi inégal que possible selon la fonction, afin de mieux diviser : les grandes fortunes font rêver, les petites différences excitent la jalousie, les humains sont ainsi faits ! Mais que faire d'un travailleur s'il est trop vieux pour continuer ? Le mieux serait de le jeter, mais on ne peut le faire que pour les plus démunis qu'on cache dans ds mouiroirs à trois cents euro par mois. C'est exactement tout le problème des retraites dans le système capitaliste !

Le capitalisme n'a pas inventé l'exploitation de l'homme par l'homme. Les systèmes de l'esclavage et du servage, qui l'ont précédé et n'ont pas complètement disparu, y parvenaient parfaitement avec des moyens moins sophistiqués, et d'autres systèmes pourraient prendre la relève, dont les bénéficiaires seraient par exemple ceux qui ont la capacité de manipuler les machines « pensantes ». Toutefois, les robots remplaçant de plus en plus les humains dans leurs travaux, on peut espérer que se modèrent puis disparaissent ces pratiques, si toutefois notre espèce survit à ses excès.

Samedi 28 janvier 2023